

Outre l'hypocrisie, la cécité des décisionnaires d'arrachages d'arbres de masse écoëure, estime Sonia Feertchak

Anne Hidalgo, une écolo en béton

Tribune libre

ALORS QUE L'ABATTAGE D'ARBRES AU PIED de la tour Eiffel fait scandale, c'est près de cinquante hêtres, marronniers, tilleuls âgés de plusieurs décennies et hauts d'au moins quinze mètres, qui ont été arrachés depuis l'automne par la Ville de Paris, dans le cadre du projet d'aménagement de l'Ancien Hôpital Saint-Vincent de Paul. Aucun diagnostic phytosanitaire n'a justifié ce qui, en ces temps d'urgence climatique, relève d'une aberration. Mais la Mairie a pu agir en toute impunité parce que ces arbres étaient cachés (par le parc du monastère de la Visitation à l'Est, la Fondation Cartier à l'Ouest, les immeubles de la rue Boissonnade au Nord et les murs de l'avenue Denfert-Rochereau au Sud). Des rues alentour, personne ne pouvait les deviner.

La maire de Paris se targue de protéger la nature. Il y a sept ans, à peine propriétaire du terrain, l'administration avait abattu un platane bicentenaire tout en se rengorgeant de l'éco-quartier - les mots, déjà, avaient bon dos - qui allait être construit. Le 19 juillet 2021, lors d'une réunion qui s'est tenue sur le site, PÉ-MA, l'aménageur mandaté par la mairie a justifié que des arbres seraient coupés pour « aménager plus d'espaces verts » (sic). Une centaine devrait être replantée. Mais, en admettant que tous parviennent à maturité, l'arbre est un sujet lent. Les riverains ont le temps de rôti. Car personne ne se rafraîchit en se collant à un arbrisseau ou aux abords d'une jardinière. Or il faisait chaud, ce 19 juillet, et bétonneurs et membres de l'association de riverains dont je suis, se sont réfugiés... à l'ombre des vieux arbres condamnés.

Plan Arbre. Le 30 septembre, en une seule journée, les trente premiers ont été coupés sans que l'association ait été prévenue. Deux jours plus tard, Anne Hidalgo s'enorgueillissait que la mairie de Paris allait accroître de 32% la taxe sur les arbres coupés, mesures parmi les plus spectaculaires de son nouveau Plan Arbre. Fin janvier 2022, le site a obtenu le label EcoQuartier - étape 1. De quoi *écologie* est-il le nom, déjà ?

Ces arbres n'avaient pas qu'une valeur écologique. Leur culture a été initiée par Chateaubriand qui, de 1826 à 1838, a vécu sur un terrain qui jouxte celui de Saint-Vincent de

« Des arbres plantés par Chateaubriand, demeure un immense cèdre bleu qui trône au sein des bâtiments Lelong. Je touche du bois pour que, correctement protégé, il survive à l'élévation des constructions qui l'entourent »

Paul. L'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* y entretenait des essences rares : « Mes arbres sont de mille sortes. J'ai planté vingt-trois cèdres de Salomon et deux chênes de druides [...] » A Saint-Vincent, des cartels attestaient de cette singularité - olivier de Bohême, parrotie de Perse ou copalme d'Amérique...

Il y a quelques mois, restaient encore de l'arboretum quelques étiquettes désagrégées. Et c'était sans compter les arbustes : dentelaires du cap d'un bleu à rendre le ciel jaloux, vieux rosiers lianes aux branches larges comme des réverbères, et des cotonéasters dodus dont se régalaient les oiseaux. Daniel G., le jardinier de l'hôpital, m'avait écrit, le 29 mai 2016, en partant : « Pendant mes vingt années d'activité ici, j'ai inventorié 28 espèces d'oiseaux (dont l'épervier, le pic épeichette et la mésange à tête noire) ainsi que 116 plantes sauvages. »



Anne Hidalgo « se targue de protéger la nature. Il y a sept ans, à peine propriétaire du terrain, la mairie de Paris avait abattu un platane bicentenaire ».

Des arbres plantés par Chateaubriand, demeure un immense cèdre bleu qui trône au sein des bâtiments Lelong. Je touche du bois pour que, correctement protégé, il survive à l'élévation des constructions qui l'entourent. Seul autre géant à subsister : un platane, également bicentenaire et frère de celui abattu en 2016, qui dépasse les bâtiments avoisinants - six étages quand même. Accompagnés de France Nature Environnement et du Groupement National de Surveillance des Arbres, nous nous battons pour qu'il soit correctement protégé du passage, à son pied, des bulldozers et des dameuses. Alerté par nos soins, l'aménageur a d'abord entouré la base de son tronc d'un boudin rose fluorescent, vite tombé au sol comme un sous-vêtement trop lâche. L'armure était maigre en regard des engins de chantier. Nouveaux échanges téléphoniques et, depuis, voici le platane prisonnier d'un carré de tôle, *work in progress*. On veille.

Tempo. De nouveaux logements doivent être bâtis. Mais les arbres abattus ne libèrent aucun espace constructible : la plupart se situaient en bordure de terrain. Ils avaient le seul tort de gêner le passage, quand les édiles entendent faire au plus vite. Mais, écologiquement, nous n'avons plus le temps d'aller vite ! Le temps des arbres est lent et irréversible. Les abatteurs, c'est leur couper la parole et ignorer ce qu'ils ont à dire : qu'il nous faut agir selon leur tempo. C'est là qu'il faut nous dépêcher ! En nous mettant de toute urgence au diapason des êtres vivants capables de ralentir le réchauffement.

« L'arbre est un allié face au changement climatique et pour préserver la biodiversité ». On ne saurait mieux dire. Le propos est à lire sur le site de la mairie de Paris. Outre l'hypocrisie, la cécité des décisionnaires de cet arrachage de masse écoëure. Pourquoi priver les futurs habitants de Saint-Vincent de vieux arbres, une richesse accessible à tous ? Raison de plus pour les protéger de l'hubris des hommes. Anne Hidalgo a détruit des trésors. Il faut veiller à tous les arbres parisiens, y compris ceux, cachés, susceptibles d'être abattus par une mairie qui fait surtout pousser du béton.

Sonia Feertchak



Autrice engagée

Sonia Feertchak est l'autrice de plusieurs ouvrages, dont *L'Encyclo des filles* (Plon puis Gründ, 2002 à 2017), un long-seller destiné aux adolescentes et illustré par Cécile Muller, traduit dans une dizaine de pays ; et *La Vérité tue* (Philosophie Magazine Éditeur), un essai sur Agatha Christie sorti au printemps 2021. Elle collabore régulièrement aux Hors-Série de *Philosophie Magazine*, enseigne à l'école d'écriture Les Mots depuis son ouverture, en 2017. Nouvellement, elle est chroniqueuse dans l'émission Une heure en séries, sur France Inter.

Mille saveurs

Jean-Bernard Magescas

Les sommets du whisky



CHACUN RESENT, sans être un spécialiste, que distiller ne peut se faire que dans un environnement propre, pur.

Au domaine des Hautes Glaces, dans le Trièves, à vue des Alpes splendides, on se prend à rêver d'une distillerie dans l'Himalaya, peut-être dans la vallée du blé et des abricotiers où s'installèrent certains soldats d'Alexandre le Grand dont les descendants cultivent aujourd'hui encore l'orge et le blé à près de trois mille mètres d'altitude. Prochain défi pour Frédéric Revol ?

Pour l'heure, Frédéric distille ici depuis 2005. Pépite repérée très tôt au point d'être achetée par Rémy Cointreau il y a peu la distillerie s'est associée à dix-sept cultivateurs de céréales qui s'engagent sur les méthodes utilisées dans les parcelles dont ils vendent le produit à la distillerie, à son tour engagée. Un engagement global passionnant parce qu'il va de la graine au verre.

L'un des agriculteurs, présent depuis le premier jour, se nomme Thierry Aillaud-Perraud. Thierry et son frère Eric travaillent à leur ferme, située sur une colline d'où la vue à 360° permet d'admirer jusqu'au Khéops du Trièves, une montagne-pyramide, et une autre à son opposé, La Dent du Vercors ?

Thierry est un combattant de l'agriculture sensée, qu'on appelle raisonnée, durable, voire bio-dynamique, respectueux de son environnement et de ses sols. Il nous a tout expliqué, et nous, rats des villes, nous n'avons pas tout retenu. Comment retiendrions-nous les leçons du travail d'une

vie et de plusieurs générations en quelques heures ? Cependant nous avons bien compris la difficulté qu'il peut y avoir à constituer une avant-garde et constamment risquer de se trouver trop éloigné du gros des troupes pour espérer gagner la bataille.

Frédéric et Jérémie Savin, maître de chai, nous ont fait visiter les installations de distillation et de vieillissement. On pourrait croire que quand on a vu une distillerie on les a toutes vues mais non. L'odeur, la propreté plus ou moins maniaque, l'ordre, l'aération, la lumière, créer une distillerie peut faciliter l'excellence mais il y faut de la personnalité, du caractère, ce que seuls les humains impriment. Il ne restait plus qu'à goûter. L'appétit qui nous gagnait, le vivifiant de l'air, la lumière de tout début printemps ? On a marqué l'arrêt sur quelques alcools dont Moissons, c'est son nom, un whisky de seigle. Jérémie a dit « faudrait goûter les bouffettes de Mens » (on dit Mince).

Mens est un gros bourg, haut-lieu du protestantisme, dernière étape de la vie de Pierre Richard-Willm, immortel Edmond Danthes du cinéma français.

Alors même que l'unique boulangerie-pâtisserie détentrice du terrible secret de la bouffette était close, un paquet de bouffettes ornait notre table. Mais on a fait une erreur grave ; on n'avait pas de whisky pour accompagner notre repas de fortes têtes et belles personnalités. C'est dommage.

Domaine des Hautes Glaces, Le Prieuré, 38 Cornillon-en-Trièves

L'OPINION

L'Opinion
Le meilleur moyen d'avoir la votre

OFFRE INTÉGRALE

LE JOURNAL PAPIER
+ SUPPORTS NUMÉRIQUES
+ ACCÈS THE WALL STREET JOURNAL. OFFERT

9,90€*

le 1^{er} mois

puis 25,90 €/mois

Scannez et abonnez-vous !

Abonnement par téléphone
01 55 56 70 73 (lundi-vendredi / 9h-18h) - En cas de difficulté pour vous abonner en ligne, contactez-nous : abonnements@l'opinion.fr

*Offre valable jusqu'au 31/12/22. Offre intégrale au prix de 9,90€ le 1^{er} mois puis 25,90€/mois. Tarifs valables en France métropolitaine pour une autre zone, téléphonez au 01 40 69 46 94. L'Opinion est une publication de BEY MEDIAS PRESSE & INTERNET, 8 rue Bellini-75116 Paris, au capital de 1000 euros - RCS PARIS 792 109 241. Pour en savoir plus sur la protection de vos données personnelles et l'exercice de vos droits veuillez lire les Conditions générales de ventes.

L'Opinion BEY MEDIAS PRESSE & INTERNET SASU - 8, rue Bellini, 75116 Paris - www.l'opinion.fr - Actionnaire : Bey Médias SAS. Président, directeur de la publication : Nicolas Beytout. Rédacteur en chef : Rémy Godeau. Rédacteurs en chef adjoints : Olivier Auguste, Olivier Raccuzat, Marie-Catherine Reuth et Emmanuel Ginkisty. BEY MEDIAS PUBLICITÉS - Tél : 01 40 69 46 96. Directrice générale adjointe, commerce : Cécile Colomb. Publicité commerciale : Roman Dalgaoui, Pierre-Louis Orsini. Publicité financière : Nicolas Wattinne. SERVICE ABOONNEMENTS L'OPINION : 45 avenue du Général Leclerc, 60643 Chamilly Cedex - Tél : 01 55 56 70 73 du lundi au vendredi de 9h à 18h - Email : abonnements@l'opinion.fr. Formulaire d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine : 342 € - IMPRESSION : Paris Offset Print (La Courneuve). Dépot légal mai 2013 - ISSN : 2266-9922 / CPAP : 0123 C 91894. Papier produit à partir de fibres issues de forêts certifiées gérées durablement. Origine du papier : Norvège. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : Pot 0,022 kg / tonne de papier.

Europe 1

6H30-9H

EUROPE MATIN

Dimitri Pavlenko

Et retrouvez l'Édito Politique de Nicolas Beytout à 7H53